

1. Fona horsamii (ch. v).

Ērista invnv dera deoheiti stiagil ist hoorsamii āno
tuuāla. Deisv kerisit diem die neovveht im fona
christe tiurōrin eouueht vvānnant. Duruh deonōst
vvīhaz daz kegehane sint, edo duruh forahtūn dera
5 hella, edo tiurida des ēuuīgin lībes, saar sō eovveht
kipotan fona mēririn ist, samasō cotchundlihho sī
kepotan, tuuāla kedoleet vvesan niuuizzīn ze tuenne.
Fona diem truhtīn qhuidit : « kaganhōridu des oorin
kaganhoorta mir ». [Indi] avur qhuuidit lērārum :

V. *De obedientia discipulorum.*

Primus itaque humilitatis gradus est obedientia sine
mora. Haec convenit his qui nihil sibi a Christo carius aliquid
existimant. Propter servitium sanctum quod professi sunt,
seu propter metum gehennae, vel gloriam vitae aeternae, mox
ut aliquid imperatum a maiore fuerit, ac si divinitus impere-
tur, moram pati nesciant in faciendo. De quibus Dominus
ait : Obauditū auris, obedivit mihi. Et iterum dicit doctoribus :

Le titre renvoie à « de » « fona » / « obedientia » horsamii » (Gehorsamkeit)

Une fois franchi le seuil de l'allemand moderne dès ses débuts, il en va autrement et, comme nous le verrons à la lecture des phylactères de la tapisserie, nous pourrons nous sentir en terre familière, d'autant plus facilement que l'alsacien contemporain en a gardé des traces vives.

Lecture et projection des phylactères

Les phylactères offrent un récit parallèle aux images, rarement sous forme de « bulle » avec du dialogue, sinon deux scènes,

la 1^{ère} avec l'annonce par l'ange de la naissance d'Adelphe,
la 11^e entre le pieux personnage et Adelphe depuis le tombeau.

Il faut remarquer que ces deux passages sont en **latin** et sont tous deux des **citations bibliques**, comme si la « parole de Dieu » devait être dite dans une langue divine, et non celle des hommes, du moins ceux du peuple, car elle était réservée aux érudits, aux lettrés et aux prêtres, les clercs, membre du clergé.

On peut d'ailleurs remarquer que pendant de longs siècles la langue liturgique était réservée aux célébrants, à l'image des lieux de célébration qui pouvaient séparer le chœur (réservé aux célébrants) de la nef (pour les fidèles) par un jubé, cloison souvent très élégante.

J'ai retrouvé dans la bibliothèque familiale des « missels » du début du 20^e siècle à l'usage des fidèles qui y trouvaient des prières parallèles aux formules liturgiques latines, qui n'en offraient pas une **traduction**, mais plutôt un **commentaire** pieux.

Les antiphonaires, graduels et missels conservés à Neuwiller

Cette collection remarquable, et relativement rare, est un témoin vivant de toute l'histoire liturgique à travers les siècles. Travail de moines copistes, avec des phrases introduites par des lettres ornées, souvent en rouge d'où le nom de « rubrique », du latin « rubrica » (terre rouge, fournissant la couleur, comme à Roussillon, en Provence).



Ces ouvrages qui ont été en usage à partir du 15^e siècle et cela jusqu'à l'époque de la dispersion du clergé à la Révolution Française ont sans doute connu des périodes où le latin était prononcé de façon différenciée,

selon des normes de prononciation propres aux usages allemands des philologues, en particulier à l'époque de l'humanisme rhénan, dont Jacques Wimpheling, auteur de la « *Vita Sancti Adelphi* » était un illustre représentant :

Ave deo dilecta et omnes gens tuum

selon l'usage français du 17^e siècle et des siècles suivants, où la prononciation « à la française » était de rigueur. Le recrutement des chanoines de cette période se faisait surtout dans la noblesse française, comme on peut le voir sur un meuble de la sacristie.



C'est d'ailleurs ainsi que sont, de nos jours, interprétées des œuvres spirituelles du siècle de Louis XIV, ainsi, que des citations latines de Molière :

Ave deo dilecta et omnes gens tuum

En guise de conclusion

Que pouvons-nous retenir de tout cela? Que l'histoire linguistique était à l'image de l'histoire tout court et qu'elle en est un fidèle reflet, porteur de sacré et de profane, porteur des différences sociales et culturelles, jusque dans l'organisation architecturale. Ainsi, ce qui s'appelle de nos jours « cour du Chapitre » était un peu comme un monde, à la fois familier et pourtant distinct, dont on partageait, ou non, la langue et le savoir.

Au moins, de ce point de vue-là, par les temps difficiles qui courent, avons-nous pu faire quelques progrès.